

## LE TECHNO-OPTIMISME ET LE CHANGEMENT

António Pedro Andrade Dores  
CIES – ISCTE – Lisboa

L'investissement de certains acteurs sociaux sur le discours de l'optimisme émerge dans la scène publique avec une force jugée par d'autres comme inopportune. Critiqué pour être conséquence «d'attitudes temperamentales, indifférentes aux faits»<sup>1</sup> il ne laisse pas de mériter des attentions spéciales<sup>2</sup>. Surtout quand il s'agit de problèmes que la spécialisation sociale du travail a rendus obscurs – par exemple la technologie – le mépris du sens commun par les faits (qu'il ne connaît pas) a toutes les conditions pour se renforcer.

Ainsi, la façon comme on dit devient plus importante que ce qu'on veut dire. C'est ce que nous raconte Toffler dans sa «Troisième Vague» où il assume explicitement une attitude optimiste (p. 9), puisque déjà dans une œuvre antérieure («Le choc et le futur») il avait donné «emphasis aux prix personnels et sociaux du changement»<sup>3</sup> (p. 10). L'écrivain, dit, cette fois, avoir cherché des raisons

---

<sup>1</sup> ABELAIRA, A. «A esquerda à procura de si própria», in O JORNAL de 12/12/1986.

<sup>2</sup> ZENHA et BREDERODE dos SANTOS ont aussi traité le thème: «On a déjà dit qu'il y a deux espèces d'imbeciles: les optimistes et les pessimistes» (Zenha in O JORNAL de 12/12/86) «Un optimiste est un pessimiste mal-informé» (Nuno Brederode in EXPRESSO 13/12/86, p. 26-r).

<sup>3</sup> «Si j'avais appris la technique, je serais technicien. Je fabriquerais des objets compliqués. Objets très compliqués, chaque fois plus compliqués. Cela simplifierait l'existence», cité de IONESCO par Nora-Minc, A INFORMATIZAÇÃO DA SOCIEDADE, Europa/América, Lisboa.

pour «défier le pessimisme sophistiqué, aujourd'hui tellement prépondérant» (p. 9) de qu'il devient, de cette façon, critique insoupçonné. L'optimisme apparaît comme un signe de qui voit plus loin: «il embrasse un espace de temps beaucoup plus vaste – aussi bien dans le passé que dans le futur» (p. 9). A cause de ça, et le plusieurs fois, il en appelle au «lecteurs intelligents» (p. 4) et aux «lecteurs perceptifs» (p. 10); enfin aux lecteurs de la Troisième Vague. «Bon gré, malgré» – dit l'auteur dans un autre passage – «plusieurs de nous sont déjà engagés à résister à la nouvelle civilisation, ou à la créer» (p. 12). Dans ce dernier cas, en donnant évidence aux possibilités des nouvelles technologies récemment installées ou encore en essai, qui paraissent pouvoir anticiper ce qui est en train d'arriver.

D'autres auteurs, cependant, sont fidèles au pessimisme, comme Reineck qui a écrit «Electronic Illusions». Les grands arguments sont sensiblement les mêmes, mais dans le sens inverse: **CRÉER DES CONDITIONS SUBJECTIVES POUR CONSTRUIRE** (rançonner le sens commun (techno-pragmatic) de la pression des questions directes pour bénéficier une approche plus oblique» (p. 12); **DEMASQUER ACTEURS INTERESSÉS EN MAINTENANT LE STATUS-QUO** («les activités des propagandistes des riches en information ont aidé à obscurcir le fait que la plupart des promesses qu'on nous a fait se sont révélées fausses. C'est une tâche des technoptiques d'intensifier le questionnement en ce qui concerne le direction sur laquelle la technologie nous prend» (p. 246).

L'optimisme ce n'est pas une nouveauté dans les champs du débat sur les technologies<sup>4</sup>. Ce qui n'arrivait pas à se vérifier dans le passé c'était l'invasion simultanée de l'espace public par les technologies d'information et communication (celles-ci justement appelées de nouvelles) et par l'esprit de «fin des idéologies» (v. Bell, cite par Gouldner). Non que entre ces deux phénomènes on veut établir quelque relation cause-effet. On peut, cependant, constater que «le contenu utopique de la société de communication se contracte dans les aspects formels d'une intersubjectivité intégrale» en même temps qu'on construit «une infra-structure communicative hautement développée» (Habermas, 1985, pp. 127-128). Cette contradiction entre une volonté «desenchantée» face aux conséquences, à terme, des investissements dans la communication publique, en même temps sociaux et individuels, et les récents potentialités des temps sociaux et individuels, et les récentes potentialités des nouveaux canaux communi-

---

<sup>4</sup> Voir Gouldner, p. 310 et s.; Leonor Gonçalves, p. 62 et s. «La conscience technocratique promet trop et trop peu en même temps» écrit Gouldner (p. 324). «To say that freedom is graven in the nature of man, is to say that man is free because he obeys to nature (...). This is non-sense». (J. Ellul, p. XXXIII).

tionnels ouverts par la micro-électronique, est utilisée par des formes les plus diverses, selon les agents et les situations. Pour les uns, comme Toffler, c'est l'opportunité de marquer sur le terrain le changement de l'action révolutionnaire du champ politique pour le champ technologique (cf. p. 412 et suiv.). Pour les autres, plus concernés avec la recherche de solutions économiques, il s'agit d'utiliser la passivité sociale pour faire un changement de la base technologique industrielle avec les potentialités cependant devenues mures (v. Toffler, p. 130 et suiv., et aussi Reineck, p. 243 et suiv.). D'autres encore, comme Reineck, cherchent à reconstruire un espace de débat public, malgré «la force agressive sur ceux qui questionnent les effets des changements technologiques» (p. 11) et l'usage de l'«invitation à accepter ou rejeter la position qu'ils défendent, sans arguments» (p. 253). Pour résumer: face à une conjoncture critique (ou un changement accéléré, si l'on préfère) tous veulent avoir une attitude constructive ce que ne les empêche pas de le faire du point de vue de sa propre position sociale<sup>5</sup>, sans qu'il existe aucun intérêt à l'explicitier en termes idéologiques. Par conséquent, le débat sur les stratégies technologiques est systématiquement croisé soit par argumentations plus ou moins techniques et spécialisés, soit par des appels plus ou moins tempéramentaux<sup>6</sup>.

## L'OPTIMISME TECHNIQUE ET L'OPTIMISME PUBLIC

Prenons maintenant pour analyse le problème technique des phases d'installation d'un centre d'informatique et le problème de constitution de l'Association Portugaise d'Information comme organisation des travailleurs du secteur.

Même sans avoir connaissance directe de l'œuvre de Gibson et Nolan c'est sur elle qu'on va disserter. Effectivement trois textes par nous analysés se mettent en position de divulgateurs des notions développées par eux. Selon il s'agit de présenter une version de quatre phases pour faire ressortir les nouvelles capacités des produits de gestion d'information par ordinateur (les bases de données) (fig. 1), de cinq phases pour montrer les nouvelles nécessités d'organisation exigées par la complexité du processus (audit information) (fig. 2) ou de six phases pour intégrer ses deux aspects dans la perspective générale du grandissement de l'industrie d'information dans l'intérieur des entreprises (sensibilisation aux nouvelles méthodologies que l'industrie informatique fabrique auprès de ses grands clients) (fig. 3). Le

---

<sup>5</sup> Toffler, consultant de grandes entreprises transnationales américaines et japonaises (p. 130 et suiv.), et Reineck travaillant près des syndicalistes (p. 241).

<sup>6</sup> Richeri et le «paradis informatique».

	INTRODUÇÃO	CRESCIMENTO	FORMALIZAÇÃO	MATURIDADE
DIRECÇÃO	NEGLIGENTE	VENDA DE SERVIÇOS	CONTROLO	PLANEAMENTO E CONTROLO
ESPECIALIZAÇÃO	MANUTENÇÃO	DESENVOLVIMENTO	SIST. INFORMAÇÃO	PDI
APLICAÇÕES	REDUZIR CUSTOS	APLICAÇÃO EM TODOS DOMÍNIOS	INTRODUÇÃO DE APLICAÇÕES E CONTROLE DE TRABALHO NAS APLICAÇÕES	BASES DE DADOS

COM BASE EM: R. P. Madeira «A Implementação da Informática e as quatro fases da suas evolução in *Anais do Clube Militar Naval*, vol. CX, Julho-Setembro de 1980.

Fig. 1

### INTRODUÇÃO DA INFORMÁTICA NA EMPRESA (FASES CARACTERÍSTICAS)

FASE 1	FASE 2	FASE 3	FASE 4	FASE 5
INÍCIO DA INFORMÁTICA	PROLIFERAÇÃO DA INFORMÁTICA	ORGANIZAÇÃO E ESTRUTURAÇÃO DA INFORMÁTICA	PLANEAMENTO DA INFORMÁTICA	APERFEIÇOAMENTO DO PLANO (PDI)

AUDIT.	NÃO SE FALA EM AUDITORIA	UTILIZADORES RECLAMAM CONTROLO PRAZOS	ESBOÇOS DE AUDITORIA NOS «OUTPUTS»	INSTITUI-SE A AUDITORIA INFORMÁTICA COM MÉTODOS CONTAB. / ADMIN.	CRIAM-SE MÉTODOS PRÓPRIOS DE AUDITORIA INFORMÁTICA	AUDIT.
1.º CICLO (5 ANOS)						

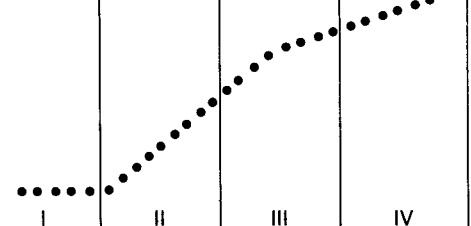
Fig. 2

modèle d'étapes se moule aux nécessités de l'utilisateur. Basée dans l'expérience d'un ensemble de centres d'informatique étudiés par les auteurs originaux, ce modèle nous projette dans une trajectoire en même temps historique et fatidique car les leçons du passé ne peuvent servir que pour nous faire connaître notre destin.

Bien que la deuxième phase soit tenue comme une phase d'incontrolable grandissement qui obligera à prendre des mesures drastiques dans la troisième phase<sup>7</sup> il ne paraît pas en avoir une solution. La désorganisation du début est tenue comme une phase nécessaire – même (ou principalement) après une lecture de l'œuvre de nos auteurs – et contraste fortement avec la dernière phase que c'est systématiquement une fin heureuse et harmonieuse.

<sup>7</sup> La démission du responsable est demandé (cf. Madureira).

## PROCESSO DE CRESCIMENTO

	INICIAÇÃO	CONTEÚDO	CONTROLO	INTEGRAÇÃO	ADMINISTRAÇÃO DE DADOS	MATURIDADE
APLICAÇÕES	REDUÇÃO	PROLIFERAÇÃO	DOCUMENTAÇÃO REESTRUTURAÇÃO	BASES DE DADOS	INTEGRAÇÃO	
ORGANIZAÇÃO	ESPECIALIZAÇÃO	PROGRAMADORES PYA UTILIZADORES	CHEFIAS INTERMÉDIAS	ESPECIALISTAS DS E TP	ADMINISTRADORES DE DADOS	
PLANEAMENTO E CONTROLO	FROUXO	AUSENTE	CONTROLO FORMAL	SUST. DE PLANEAM. E CONTROLO	DADOS PARTILHADOS	
CONSCIÊNCIA	INEXISTENTE	ENTUSIASMO SUPERFICIAL	ARBITRÁRIO SOBRE DP	RESPONSABILIDADE ALARGADA	PROGRESSÃO	
	I	II	III	IV	V	VI

A. F. PRETO, JAN 84 IBM

Fig. 3

A juger par son utilisation, l'œuvre de Gibson et Nolan c'est presque seulement de la forme pure. Suggestive, flexible, adaptée à la forme de penser cartésienne de qui appelle information aux «bits», elle se moule aux nécessités de l'explication technique des plus diverses difficultés (aussi bien de ressources de la machine comme de ressource humains). Les plusieurs spécialistes de l'organisation de centres d'information sont libres de faire son propre diagnostic de la situation qu'ils affrontent, d'accord avec ses positions. On les fournit comme qu'un langage commun, dans l'intérieur duquel ils peuvent défendre leurs points de vue, auprès des autres spécialistes et managers. Comme la grammaire il s'organise autour d'une demi-douzaine d'idées (phases, crise de grandissement, nécessités d'articulation entre les machines et le personnel, d'intégration et réorganisation de la gestion de l'entreprise et principalement – il faut ne l'oublier pas – la construction d'une finale heureuse). Chaque type de spécialité pourra sans doute obtenir quelques sugestions plus circonstanciées avec la lecture de l'œuvre, et en particulier du chapitre dédié à son champ spécifique d'action.

On ne peut pas laisser de noter la ressemblance entre ce qu'on a décrit et ce que R. Barthes a appelé de mythe, du point de vue de l'analyse des signes: «Le mythe c'est un second système semiologique» (p. 225). Ce qu'on désigne la signification n'est pas un simple signifiant: fonctionne aussi, dans un premier système, comme signe (relation compréhensive et imposante entre un signifiant et une signification). Est, comme ça, «un deuxième langage qui nous parle du premier»: un méta-langage; des formes indépendamment de son contenu. Il n'y a pas moins de dignité dans cela. «Il faut ne pas avoir peur des formes – il averti – dès qu'on ne les comprend pas comme absolues» (p. 250). Cependant ce n'est pas cette interprétation que, généralement, est donnée par le sens commun – et très probablement pas trop d'importance mériterait le mythe s'il n'était pas comme ça. Comme Habermas attire l'attention, dans ce qui concerne les problèmes de la crise se divulgue l'idée de que sa solution «est déjà en train d'être administrativement processée mais, sur un autre côté, c'est un mouvement pas encore convenablement contrôlé pour l'administration»<sup>8</sup>. C'est-à-dire: c'est un problème pour les spécialistes des techniques choisies pour opérer, dont le guidon a, lui même (comme on a déjà vu), la même logique mythique de l'explication publique et est imbu par le même respect sur l'hierarchie sociale de la division technique du travail. Et voici l'organisation d'un «tourniquet», comme l'appelle Barthes: potentiellement riche en quantité d'explications possibles, le mythe est pauvre du point de vue de la qualité. C'est pour ça que le «concept», c'est-à-dire, le sens inscrit dans la forme, peut manipuler le signifiant de plusieurs manières, donnant au mythe son caractère d'ubiquité: au même temps qu'il se «dirige à moi» et à ma connaissance globale du réel («mou, confus d'associations illimitées», (p. 259), innocente, naturalise le sens choisi par l'émetteur: «le mythe est lu comme un système de faits quant il n'est qu'un système semiologique» (p. 270).

Quelq'un a dit un jour que la spécialisation était un processus dans lequel, au limite, on prétendait savoir tout à propos de rien. Il y a la possibilité de ce qu'on a fini d'exposer peut-être interprété sur cette lumière. Le spécialiste des spécialistes c'est celui qui arrive à construire, en abstrait, la forme où théoriquement, tout ce qui concerne les spécialistes traités aura une place. Dans la langage de Barthes la signification mythique est enceinte d'une situation très englobante (p. 259). Cette forme, cependant, étant jouée en contextes socio-culturels concrets qu'à la division du travail ajoutent la soumission, la manque de pouvoir et/ou (spécialement dans la présente

---

<sup>8</sup> Habermas (1973), p. 93.

conjuncture) le manque d'alternatives<sup>9</sup> transforme la suggestion que le passé a inspirée à l'analyste en destin «scientifique», indépendamment de ce qui peut arriver dans le présent. On voit, comme ça, émerger du monde technique le même message d'«optimisme» dans le futur que Toffler a construit pour notre «village global». Peut-être un démontage plus approfondi et détaillé pouvait nous montrer d'autres simili formelles, d'où était possible, plus sûrement, encadrer les deux approximations dans ce que Gouldner a désigné de «conscience technocratique»: «l'idéologie des managers, ingénieurs, techniciens, affaires, personnes déjà contentes avec son travail, sa position sociale et son commode niveau de vie» (p. 324).

### **L'OPTIMISME COMME INVESTISSEMENT DISCOURSIF DE LA PROFESSION INFORMATIQUE**

La satisfaction, ce n'est pas seulement une situation, un tempérament ou un état d'âme plus ou moins fugace. C'est aussi, et peut-être principalement, un important composant stratégique de la conduite sociale. On ne doit pas, pour ça, minimiser l'importance sociale du débat. «Tomber dans le bavardage du paradis télématique» c'est «omettre les raisons authentiques qui poussent le développement des NTC (nouvelles technologies de communication)», «oublier que l'offre n'est pas né pour satisfaire des demandes mais des nécessités économiques»<sup>10</sup>. Avec cet avertissement dans l'esprit on peut bientôt aborder un des composants de ces nécessités: l'organisation des travailleurs. Prenant l'Association Portugaise d'Informatique (API) pour référence on dit que, pour des raisons politiques, dès sa fondation elle n'a jamais eu l'opportunité de débattre librement son orientation statutaire jusqu'au 25 avril 1974. Entre cette date et 1976 un débat interne a eu sa place autour de la question de savoir si cette organisation devait ou pas assumer des fonctions syndicales, et conséquemment, intégrer l'organisation syndicale verticale et nationale. L'année prochaine donnerait la victoire statutaire au deuxième courant d'opinion. En valorisant la perspective professionnelle et culturelle l'API s'est constituée en «lobby». Il ne sera pas nécessaire citer des articles écrits dans la revue de l'Association pour accepter que le ton des vaincus était particulièrement revendicatif et conséquemment «pessimiste», et que celui des seconds était insinuant, positif et «optimiste», Ça n'est plus qu'une conséquence directe du type de statut défendu. Et tout ça a des conséquences importantes desquelles on détache deux: au niveau de l'espace de promotion mercantile de l'in-

---

<sup>9</sup> Voir Habermas (1973), p. 102 a 111.

<sup>10</sup> Richeri, p. 5; K. Mark (Cap. XIII).

industrie d'informatique; dans le processus de promotion culturelle du statut professionnel, en utilisant l'exemple de l'investissement dans les cours universitaires.

Pour quelqu'un qui prend dans ses mains un exemplaire de la «Revue de l'Informatique» de l'API il est très facile de s'apercevoir de l'importance de la publicité informatique dans ses revenus. En effet, la revue est totalement payée par ces revenus. On veut dire que les relations entre l'industrie et l'Association sont de façon à permettre cette collaboration intéressée. Par exemple: une des rubriques non publicitaires qui systématiquement apparaissent c'est celle de présentation de produits nouveaux. Il n'effleure pas à la tête du directeur de la revue de se payer de taux de publicité parce que c'est de l'intérêt des associés de se maintenir au pair des dernières innovations technologiques. Divulgarion et information technique sélectionnée lie, donc, les intérêts des communications au tour de la revue. Cette même circonstance permet que l'industrie avance dans d'autres zones de son «marketing» avec un à-l'aise qui serait difficilement permis si le type de sensibilité syndicale dans la direction de l'API était prépondérant. On se rapportera, comme exemple, au texte de propagande «Quelle réponse donnez-vous quand on vous pose la question – Comment est programmé un ordinateur?»<sup>11</sup>. Il s'agit d'un texte très intéressant duquel on détachera seulement les caractéristiques pertinentes à notre discussion: en première place la construction d'un ane de moulin pour toutes les disfonctionnalités des techniques informatiques: «l'homme qui a programmé l'ordinateur» (cf. p. 4) (voir fig. 4). Il nous présente aussi la solution pour cette maladie: «l'homme et la machine auront un dialogue direct». Il nous prouve sa viabilité et efficacité: «L'IBM a développée plus de cent programmes d'applications» (cf. p. 5) (voir fig. 5). Naturellement que cet image n'est pas la plus favorable aux techniciens de l'information et particulièrement pour ceux qui ne sont pas légitimes d'une autre forme que celle de sa pratique de travail, pour ne pas référer la politique de remplacement de main d'œuvre pour des «produits prêt-à-porter» que l'industrie poursuit et qu'ici s'éclaircie symboliquement par le remplacement du technicien insolent de la fig. 4 par la pluie de disquettes de la fig. 5. Ça veut dire que la place symbolique laissée vide par la défaite de la ligne syndicale n'a pas été occupée par un autre discours idéologique, par un autre sens historiquement défini (Barthes, p. 252 et suiv.). Par contre: l'API est seulement une forme (un espace) auquel chacun peut donner le contenu qu'il voudra, dès que son origine formelle ne soit pas mise en cause. L'API c'est une forme

---

<sup>11</sup> Neigenfind e Tresckons sont les auteurs édités par IBM.



## O computador tem realmente toda a culpa?



Fig. 4

social e como um mito, enfeitado de múltiplos sentidos potenciais que para se realizar utilizam o sentido do vazio. E isso, aliás, parece não ser um fenômeno particular da época em que K. Barel escreve seu livro «La société du vide» e faz apelo para que a análise sociológica dedique mais atenção ao mesosocial, geralmente desprezado entre o macrosocial e o microsocia<sup>12</sup>. Em conclusão: a escolha legislativa de

<sup>12</sup> Ver Lyotard, em particular os conceitos de «paralogia» e «performatividade».

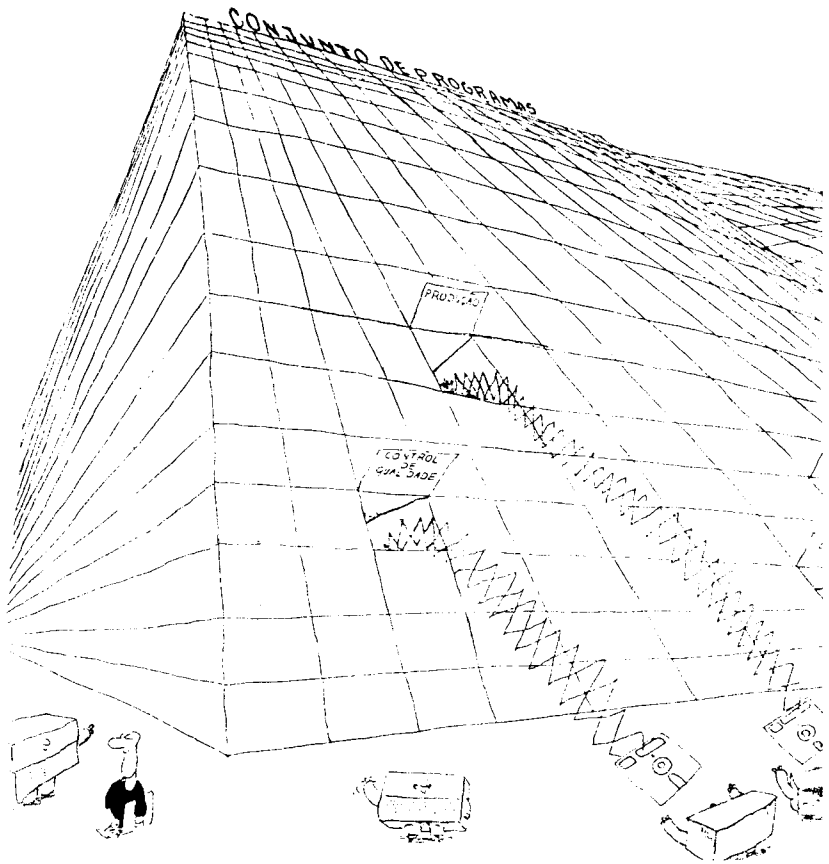


Fig. 5

l'Association professionnelle définit une stratégie discursive que s'investissant dans l'espace limite de son intervention rend possible au «marketing» industriel un bon champ de manœuvre.

Cependant la construction de méta-langage peut essayer d'empêcher que l'encadrement abstrait du sens soit arbitraire et pas contrôlable. Dans ce champ les institutions scientifiques cherchent à avoir un mot à dire. Et au Portugal, depuis 1973 jusqu'à aujourd'hui, ont été créés et fonctionnent six graduations en informatique. C'est une autre matière où les deux perspectives en débat au milieu de la décade passée à l'intérieur de l'API ne pouvaient pas arriver à un consensus. Un syndicat n'a pas comme souci l'installation des cours universitaires. Cependant rien ne paraît plus naturel que les corps enseignants universitaires utilisent des associations professionnelles qui ouvrent des canaux de communication entre les travaux pédagogi-

ques et scientifiques en cours, avec d'autres réalités internationales, avec les industries et le pouvoir politique. Un ancien dirigeant a caractérisé la situation de façon suivante: «dans une première phase c'étaient les directeurs des centres d'information qui donnaient le dynamisme à l'API, et maintenant ce sont les professeurs universitaires» (je cite par cœur). Sauvegardant l'exagération il n'y a pas de doute que ces derniers ont commencé à écrire des articles sur son travail académique pour la revue professionnelle et ils ont pris des places importantes dans la structure directive de l'Association. Ils ont discuté les curricula universitaires, ils ont organisé des congrès à la manière académique (des thèmes et communications avec débat), ils ont défendu ses multiples idées pour l'évolution de l'informatique au Portugal (Plan National d'Information, Industries de «hardware» et/ou de «software», liaison Université/Industrie, etc.). En tout cas l'orientation générale a toujours été dépendante d'une majorité d'éléments non-universitaires qui, pour des raisons professionnelles, ne sont pas disponibles et motivés pour le type d'activités publiques décrites d'une façon si détachée, mais ne laissent pas de participer. Dans la même période un autre type de problèmes importants ont aussi été traités, mais de façon différente. Quatre rencontres nationales d'informatique<sup>13</sup> ont été réalisées dehors Lisbonne, et pour ça avec moins d'apparat public, et ils ont abordé pour deux fois le problème de la formation professionnelle (et ont préparé un cinquième sur le même thème).

Cependant, au contraire du composant plus universitaire de la formation, les progrès dans ce champ sont très peu et même apparemment nuls. Peut-être aux intéressés il ne reste pas du temps, de motivation, et même de possibilités réelles pour faire concurrence avec les jeunes, formés à l'école. Comme dirait D. Yankelovitch, «la nouvelle éthique sociale» autant que «configuration culturelle stylisée» juxtaposée à des «traits de personnalité (n'a pas) aucune référence que sa propre oppositon»<sup>14</sup> Et dans ce cas l'opposition ce sont les «vieux» et les «jeunes» informaticiens. Les premiers, professionnels ambitieux, formés dans des entreprises qui fournissent équipement et pratique, voient leur carrières reculer parce que n'ont pas fréquenté les bancs universitaires. Ils ne reconnaissent pas de bon gré la supériorité de la formation scolaire. Ils préfèrent attendre dans les organisations où ils travaillent l'opportunité de se défendre, en utilisant pour ça la connaissance sur l'organisation que pendant si longtemps ont huilé et qu'ils jugent pouvoir raidir laissant son zèle être

---

<sup>13</sup> Les ENI's se réalisent tous les deux ans, en alternance avec les Congressos Portugueses de Informática, ceux-ci toujours à Lisbonne.

<sup>14</sup> Cf. Lasch, p. 139.

negligeant. Indépendamment de cette stratégie avoir plus ou moins de succès individuel, cette situation a de graves conséquences productives et aussi au niveau de l'associativisme, or ébauche des pressions discrètes mais fortes (plus propres de l'activité syndicale (dans la défense des «vieux» postes de travail).

## CONCLUSION

Le techno-optimisme (versus pessimisme) c'est une stratégie discursive qui cherche à placer le mythe technologique dans une position discriminante (entre les techno-professionnels – pour user le langage de D. Bell – et les autres travailleurs) juste comme les ideologies le faisaient il n'y a pas très longtemps (au Portugal au moins) tout en se rapportant à une autre division socio-politique. Une partie de la capacité de promotion de ce discours auprès de certaines couches sociales réside, exactement, dans le confort de ce revivalisme formel qui ne remet pas en cause le quotidien de la privacité consummiste<sup>15</sup> mais le projette sur le statut de classe supérieure. De ce point de vue l'optimisme et le pessimisme sont deux faces de la même pièce de monnaie. Syndicalistes et professionnels travaillent pour la promotion des travailleurs qui représentent avec des stratégies différentes. En choisissant une stratégie syndicale les travailleurs réclament le «juste» fruit de leur travail et, en parallèle, le droit à l'emploi de façon à se rendre plus forts dans les négociations, ou leur droit à défendre ses intérêts économiques est reconnu sauf s'ils sont contaminés par des considérations politiques<sup>16</sup>. Tout en se manifestant professionnels, ils cherchent à valoriser leurs qualifications spécifiques et à défendre la reconnaissance publique de leur compétence<sup>17</sup>. Dans le premier cas on trouve plus utile un type de discours plus pessimiste, avec la raison qui assiste à qui n'est pas donné la perspective de valorisation culturelle et formation, mais juste le droit au salaire en échange du développement du travail jugé socialement utile. Pour les autres, l'optimisme rend plus puisque valorise pour soi même la qualification déjà détenue.

Cependant les techniciens ne cessent pas de chercher à défendre ses intérêts économiques, tout en utilisant les moins a sa disposition (notamment intégrés dans des organisations syndicales), et de faire face aux problèmes sociaux plus graves (par exemple: les «vieux» informatiques référés ci-dessus), de la même façon que les syndicats se trouvent obligés d'intervenir chaque fois plus fort dans la définition de politiques technologiques et de la formation et définition

<sup>15</sup> Voir Lasch, p. 132 e 137.

<sup>16</sup> Cf. S. Hill, p. 257/8.

<sup>17</sup> Voir Bourdieu p. 68 et s.

des structures de compétences qui devront gérer l'appareil (post) industriel. Chaque fois plus il est moins légitime de séparer les problèmes économiques des problèmes de contrôle, et restreindre le champ de conflit social à la dimension économique (celle-la est la thèse principale du livre qu'on est en train de citer de S. Hill, cf. p. 259). Pourtant ça ne nous autorise pas à faire du technologique le centre substitut de l'économique, parce que s'il est certain que ce premier aspect vient de croître d'importance, et c'est celle-la la cause de la promotion des idéologies technocrates et de ses porteurs à l'intérieur des entreprises<sup>18</sup> il n'est pas moins certain qu'il ne se traduit pas qu'à la promotion de techniciens à managers de profil technocrate. Voici la raison pour laquelle les promesses faites par les techniciens plus ou moins idéalistes ou visionnaires ne correspondent pas aux réalisations des managers technocrates, selon les plaintes de Gouldner et Reineck ci-dessus. La phrase de Lasch s'applique dans ce cas (p. 134): «la liberté de choix équivaut dans la pratique à l'abstention de choisir» du technicien. Mais il n'est pas naturellement une fatalité. Au contraire, la «théorie de la nouvelle classe travailleuse suggère que les techniciens sont la majeure force d'opposition à ceux qui contrôlent l'industrie en France et en Italie» (cf. S. Hill, p. 116).

L'analyse de ces problèmes trouve une importance encore plus grande si l'on rappelle l'idée de M. Harrington de révolution accidentale: pendant le siècle dans lequel deux idéologies se sont affrontées autour de l'idée de la révolution, celle-ci était en train de se produire mais de façon totalement inattendue et non explicable du point de vue idéologique. C'était la révolution des sociétés anonymes orientées par des managers et les bases de l'État-Providence.

28/4/87

---

<sup>18</sup> Voir Madureira.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barel, Y. (1984), *LA SOCIÉTÉ DU VIDE*, Seuil.
- Barthes, R., (1976), *MITOLOGIAS*, Ed. 70, 1976.
- Bell, D. (1973), *O ADVENTO DA SOCIEDADE PÓS-INDUSTRIAL*, Culturix.
- Bourdieu (1979), *LA DISTINCTION*, ed. de Minuit.
- Ellul, J., (1964), *THE TECHNOLOGICAL SOCIETY*, Vintage.
- Gonçalves, L., (1983) *LES DISCOURS SUR LES BANQUES DE DONNÉES*, Univ. Paris IX/Dauphine.
- Gouldner, A., (1976), *LA DIALÉCTICA DA IDEOLOGIA Y TECNOLOGIA*, Alianza Editorial.
- Habermas, J. (1973), *LEGITIMATION CRISIS*, Heinemman Books, 1976.
- (1985), «Nova opacidade; crise do Estado-Providência e o esgotamento das energias utópicas», in *COMUNICAÇÃO E LINGUAGENS* N. 2, Dez. 85.
- Harrington, M. (1965), *A REVOLUÇÃO TECNOLÓGICA E A DECADÊNCIA CONTEMPORÂNEA?* Civ. Brasileira.
- Hill, S. (1981), *COMPETITION AND CONTROL AT WORK*, Heineman Books.
- Lasch, C. (1985), «Consumo, narcisismo e cultura de massas» in *COMUNICAÇÕES E LINGUAGENS* N. 2, Dez. 85.
- Liotard, (1985) *A CONDIÇÃO PÓS-MODERNA*, Gradiva.
- Madureira, R. P. (1980), «A implementação da Informática e as quatro fases da sua evolução», in *ANAIS DO CLUBE MILITAR NAVAL*, vol. CX jul-set 1980.
- Marx, K. (1867), *O CAPITAL*, Delfos ed.
- Neigenfind e Tresckons, *QUE RESPOSTA DÁ QUANDO LHE PERGUNTAM COMO É PROGRAMADO O COMPUTADOR?*, edições IBM.
- Reineck, (1982), *ELECTRONIC ILLUSIONS – A SKEPTIC'S VIEW OF OUR HIGH-TECH FUTURE?* Penguin.
- Richeri, (1984), *EL UNIVERSO TELEMÁTICO*, Mitra, Barcelona.
- Toffler, A. (1980), *A TERCEIRA VAGA*, Livros do Brasil.